



Disponible en ligne sur

**ScienceDirect**  
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

**EM|consulte**  
www.em-consulte.com



Communication

Sciences et psychiatrie

Sciences and psychiatry



Pierre Alexis Geoffroy<sup>a</sup>, Ali Amad<sup>b</sup>, Raphael Gaillard<sup>c,\*</sup>

<sup>a</sup> Service de psychiatrie adulte, pôle neurosciences, GH Saint-Louis - Lariboisière - Fernand-Widal, AP-HP, 75475 Paris cedex 10, France

<sup>b</sup> Université Lille Nord de France, CHRU de Lille, 59000 Lille, France

<sup>c</sup> Service hospitalo-universitaire, pôle 15<sup>e</sup> arrondissement, université Paris-Descartes, Sorbonne Paris-Cité, centre hospitalier Sainte-Anne, 1, rue Cabanis, 75014 Paris, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Disponible sur Internet le 18 septembre 2014

Mots clés :

Recherche  
Publication  
Facteur d'impact  
Évaluation  
Sciences humaines

Keywords:

Research  
Publication  
Impact factor  
Evaluation  
Humanities

RÉSUMÉ

Nous assistons actuellement à une inflation du nombre de journaux scientifiques et du nombre d'articles publiés dans des revues indexées. En pratique, 60 % des articles sont cités moins de 2 fois et donc probablement jamais lus. Sachant que les financements des auteurs scientifiques dépendent de leurs publications, tout les encourage à publier, et ce quelle que soit la portée de leurs résultats. On observe par conséquent l'émergence de techniques visant à amplifier artificiellement le nombre et l'impact des articles publiés. Cet article détaille quelques-unes de ces techniques : le *perroquetage*, le *saucissonnage*, le marketing, les co-auteurs « stars » fantômes, la mise en ligne précoce des articles acceptés, l'organisation en cartels, la multiplication des revues de littérature, et la disparition progressive des cas cliniques. Dans le paysage de la recherche biomédicale, la psychiatrie se situe extrêmement bien par rapport aux autres disciplines médicales. En effet, plusieurs revues en psychiatrie et en neurosciences possèdent des facteurs d'impact parmi les plus élevés des revues médicales. Malheureusement, la psychiatrie n'échappe évidemment pas aux dérives décrites précédemment. Des pistes sont proposées dans cet article pour pouvoir sortir de cette impasse et bénéficier d'une évaluation rénovée de la qualité scientifique. Enfin, la question des sciences humaines est également discutée en lien avec les processus de publication actuels.

© 2014 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

We're currently witnessing an inflation of the number of scientific journals and of papers published in indexed journals. Indeed, 60 % of papers are cited less than twice and so probably are never read. Because the financing of scientific authors is based on their publications, everything encourages them to publish always more, and this regardless of the significance of their results. So emerging techniques to artificially boost the number and the impact of papers appear. We detailed here some of these key techniques: self plagiarism, salami slicing, marketing, famous ghost co-author, early online preview of accepted articles, cartels organization, proliferation of literature reviews, and gradual disappearance of clinical reports. Mapping the landscape of the biomedical research, psychiatry is extremely well-positioned compared to other medical disciplines. Indeed, many journals in psychiatry and neurosciences have impact factors among the highest of medical journals. Unfortunately, psychiatry is not immune to the drifts developed above. Ideas are proposed in this article to get out of this impasse and benefit from a renewed scientific quality assessment. Finally, the question of the humanities is also discussed in relation to the existing publication process.

© 2014 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : raphael.gaillard@normalesup.org (R. Gaillard).

## 1. Introduction

L'objet de cet article sera de tenter de dessiner les contours des dangers possibles liés aux systèmes actuels de publication scientifique. Un regard spécifique sera porté sur la psychiatrie dans le paysage général de la recherche biomédicale. Enfin, de cet état des lieux et de cette réflexion, nous tenterons de dégager ce que seraient des liens vertueux entre les « sciences » et la « psychiatrie ».

## 2. Quel paysage peut-on brosser de la recherche biomédicale ?

Dans l'un des pamphlets dont il est coutumier, l'ancien doyen de la faculté de Médecine Necker, le Professeur Philippe Even, dressait un sombre tableau de la recherche biomédicale française [2]. Dans les cinq revues internationales les plus prestigieuses (*Nature*, *Science*, *Nature Medicine*, *New England Journal of Medicine*, *Lancet*), en 2004, les auteurs français publiaient 85 articles, contre 230 émanant d'auteurs californiens, 93 de la seule ville de Londres et respectivement 127 et 70 des seules universités d'Harvard et de Cambridge. Parallèlement, l'inflation du nombre d'articles publiés dans des revues indexées était telle que 60 % des articles sont cités moins de 2 fois (donc probablement jamais lus), 30 % de 2 à 5 fois (donc probablement essentiellement par leurs auteurs dans des articles ultérieurs), ces scores s'effondrant ensuite très vite avec 6 % des articles cités 5 à 10 fois, 1,5 % de 10 à 20 fois et 0,5 % de 20 à 55 fois.

Comment comprendre une telle dilution des capacités de la France à publier au meilleur niveau ? Tout d'abord le très grand nombre de journaux indexés aboutit à une pléthore d'offres qui rend difficile d'identifier ce qui est pertinent de ce qui ne l'est pas. Le blogueur et assistant professeur à l'université Carnegie-Mellon à Pittsburgh, Luis Von Ahn (<http://vonahn.blogspot.fr>), le résume ainsi : on obtient une « masse proprement délirante d'articles écrits chaque année, dont l'écrasante majorité n'apporte pas grand-chose (voire rien du tout) à notre savoir collectif. Ce n'est, en fin de compte, rien d'autre que du spam ». Une telle masse d'informations, qui fait l'objet d'auto et d'inter-citations, constitue le dispositif type, de type autoréférenciel [6] pour favoriser l'émergence de bulles spéculatives. Dans l'édition du 13 août 2010 de *Nature News* [1], Zoe Corbyn commentait l'analyse des publications de *Science* sur 100 ans réalisée par Gregory Webster [9,10] et montrant qu'un moyen efficace d'augmenter le nombre de citations dont bénéficiera un article est de multiplier les citations d'autres auteurs par le simple allongement de la bibliographie. Sachant que les auteurs bénéficient de financements au gré de leurs publications (l'aphorisme fameux « *publish or perish* » [5]), tout les encourage à publier, quelle que soit la portée de leurs résultats. On observe par conséquent l'émergence de techniques visant à amplifier artificiellement le nombre d'articles publiés et leur impact. Ainsi, parmi de nombreuses techniques émanant des auteurs et/ou des éditeurs, nous pouvons décrire :

- le *perroquetage* (ou *self plagiarism*), consistant à répéter la même idée dans plusieurs articles différents, avec des variations plus ou moins subtiles du point de vue. Si l'utilisation à l'identique d'un même jeu de données est proscrite, des ré-analyses ou des « mises en perspectives » rendent généralement possible les duplicatas ;
- le saucissonnage (ou *salami slicing*), consistant à découper un jeu de données de façon à publier plusieurs articles sur le même jeu de données plutôt qu'un seul. L'objectif est de trouver l'élément minimal permettant une publication (ou *minimal publishable unit*). Cette stratégie est d'autant plus utile qu'elle permet de mettre en avant de façon sensiblement différente les auteurs, par exemple en changeant l'ordre ;

- le marketing, permettant de mettre en avant une interprétation possible des données de façon plus ou moins sensationnelle. Cet effet « Paris Match » a parfois sa place dans des journaux de bonne réputation par ailleurs ;
- les co-auteurs « stars » : certains noms très connus dans un domaine biomédical peuvent garantir à eux seuls un nombre de citation élevé du papier. C'est ainsi qu'en dépit parfois d'une qualité discutable, certaines publications se voient facilitées. C'est évidemment également la porte ouverte aux arrangements et aux auteurs fantômes (c'est-à-dire, prêtant leur nom, mais ne participant ni à l'étude, ni à l'écriture du papier) ;
- la mise en ligne précoce des articles acceptés : l'objectif noble de rendre accessible au plus tôt les travaux en voie de publication se double d'un objectif stratégique, car les citations accumulées pendant la publication en ligne ne seront comptabilisées pour le calcul du facteur d'impact de la revue qu'une fois le numéro contenant l'article étant officiellement publié. Rappelons que le facteur d'impact (ou *impact factor*) d'un journal est calculé en divisant le nombre de citations dont les articles de ce journal ont bénéficié par le nombre d'articles publiés. Ainsi, un article (et donc le journal) bénéficie de citations avant même sa sortie officielle ;
- l'organisation en cartels : le principe est celui des participations croisées entre plusieurs journaux, au gré d'accords visant à augmenter les inter-citations entre ces journaux ;
- la multiplication des revues de littérature : elles dopent le facteur d'impact de la revue car bien souvent les auteurs se contenteront de citer cette revue de la littérature plutôt que les articles originaux auxquels elle fait référence ;
- la disparition progressive des cas cliniques : ils ne sont que très peu cités et donc diminuent le facteur d'impact de la revue. Une solution intermédiaire consiste à leur faire subir un régime d'amaigrissement strict (pas de résumé, moins de 500 mots et moins de 5 références, par exemple). Outre la question primordiale de la valorisation de la clinique, c'est priver la communauté médicale d'informations précieuses pour la prise en charge des patients, ne serait-ce que la description d'effets secondaires survenus sous tel ou tel traitement.

Enfin, n'oublions pas de préciser que ce système entier de publication est sous-tendu par le seul indice de facteur d'impact qui ne se définit que par le nombre de citations moyen d'un article. Or l'impact d'un article sur la communauté biomédicale n'est pas forcément le reflet unique de son nombre de citations. Ainsi, certains articles peuvent être largement diffusés et très lus, mais pour autant être pas ou peu cités (car pas dans un journal très « impacté », ou écrits dans une autre langue que l'anglais, ou écrits par des gens peu connus de la communauté scientifique, etc.).

## 3. Comment se situe la psychiatrie dans le paysage de la recherche biomédicale ?

La psychiatrie se situe extrêmement bien par rapport aux autres disciplines médicales. En effet, plusieurs revues en psychiatrie et en neurosciences possèdent des facteurs d'impact parmi les plus élevés des revues médicales (Fig. 1).

Mais même s'il est utile de rappeler à nos tutelles ce positionnement très honorable de la psychiatrie dans la recherche biomédicale, il faut également avoir l'honnêteté de reconnaître qu'elle connaît les mêmes travers que ceux de l'ensemble de la recherche biomédicale, à commencer par la multiplication d'articles publiés sans que le plus souvent ceux-ci soient d'un réel intérêt. Comment limiter ces dérives actuelles et à venir ?

Le système de valorisation des cliniciens chercheurs et des chercheurs sur la base de leurs publications permet très difficilement d'échapper à une logique de maraîcher, comptabilisant le

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/312405>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/312405>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)